

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Jasmine Dubé : une reconnaissance bien méritée!

Raymond Bertin

Volume 29, Number 3, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11477ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2007). Jasmine Dubé : une reconnaissance bien méritée! *Lurelu*, 29(3), 5-7.



Marc Pache et Jasmine Dubé, lors de la remise du Grand Prix 2005 du Conseil des arts de Montréal.

(photo : Tayaout-Nicolas)

Fin février 2006, le Conseil des arts de Montréal attribuait au Théâtre Bouches Décousues son Grand Prix 2005, prestigieuse récompense assortie d'une bourse de vingt-cinq-mille dollars, «pour son apport immense à la vitalité et au développement du théâtre d'ici». L'annonce arrivait contre toute attente pour la directrice artistique, l'auteure et comédienne Jasmine Dubé, et sa petite équipe d'artisans d'un théâtre jeunes publics audacieux et exigeant : «Nous étions déjà très surpris et contents d'être finalistes en théâtre, mais tellement sûrs que le Grand Prix irait à la musique, à la danse... C'était une consécration parce que nous fêtions le vingtième anniversaire de la compagnie, avec deux pièces de jeunes auteurs (car jusqu'à maintenant, c'était moi qui écrivais les pièces). Pour moi, c'était une cerise sur le *sundae!* (Rires.) En plus des sous, cette récompense a des répercussions sur l'ensemble du milieu : ça envoie le message que non seulement le théâtre jeunes publics c'est du théâtre — car nous étions le lauréat en théâtre — mais ça le place sur le même pied que l'Orchestre symphonique, le cinéma, la poésie, enfin toutes les disciplines confondues'. Pour moi, c'était une grande victoire. Je me suis tellement battue, et encore maintenant, pour faire reconnaître la discipline.»

Sortir du ghetto

Si sa compagnie a eu vingt ans en 2005, Jasmine Dubé, une pionnière du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, a, dès sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1978, joué pour les petits dans des créations du Théâtre La Marmaille (devenu plus tard Les Deux Mondes), du Théâtre Petit à Petit (devenu le PàP) et du Théâtre Pince Farine, sis dans sa Gaspésie natale. Elle a écrit sa première pièce en 1985 et, depuis, en a fait paraître une dizaine (chez Leméac éditeur), sans compter plusieurs textes inédits, ainsi

Jasmine Dubé : une reconnaissance bien méritée!

Raymond Bertin

que six romans et treize albums pour la jeunesse (parus notamment à La courte échelle). En 1996, l'Académie québécoise du théâtre lui a décerné le Masque du texte original pour *La Bonne Femme*; en 1998, elle a reçu la médaille d'argent du Rayonnement culturel de la Renaissance française et le prix Arthur-Buies pour l'ensemble de son œuvre. Plusieurs de ses pièces ont été traduites et produites à l'étranger.

Les plus fidèles lecteurs de *Lurelu* se souviendront qu'elle a été la première à tenir cette chronique consacrée au théâtre jeunes publics, dont elle fut l'initiatrice : «J'ai été membre du comité de rédaction de 1985 à 1991, se souvient-elle; Robert Soulières était alors directeur et, jusque-là, la revue ne parlait pas de théâtre. J'ai proposé la chronique, que j'ai tenue quelques années, relayée ensuite par Annie Gascon, Sylvie Bellemare et Nicole Thibault. Ça fait vingt-et-un ans qu'on parle de théâtre dans *Lurelu*, je suis vraiment fière de ça!» Un exemple parmi d'autres des gestes accomplis au fil des ans pour décroiser les disciplines, sortir l'art théâtral destiné aux jeunes du ghetto où certains voudraient le maintenir. Jasmine Dubé exprime aussi sa fierté pour le fait que sa compagnie, jadis consacrée au développement de la dramaturgie enfance et petite enfance, œuvre désormais pour le développement de la dramaturgie tout court. Un changement d'appellation reflétant une réelle évolution de la perception.

Un parcours anti-tabous

Dès sa première pièce, *Bouches décousues* (1984), l'auteure a voulu aborder un sujet tabou, les agressions sexuelles dont peuvent être victimes les enfants : «Cette pièce, je l'ai écrite avec rage, dit-elle, c'était la première fois que j'écrivais en solo, après plusieurs expériences d'écriture collective, et ç'a été comme une bombe! Pour moi, mais



Bouches décousues, 1984

(photo : Léonard Gagné)

aussi pour le public, qui l'a reçue comme telle. À l'époque, on jouait devant les enfants, de la maternelle à la sixième année; on ne ciblait pas encore les publics par catégories d'âge comme maintenant. Au bout de trente minutes, les plus petits gigotaient... mais on l'a tout de même jouée trois-cent-cinquante fois au Québec et il y a eu des reprises en Belgique, en Suisse, et une traduction anglaise.» La pièce a donné son nom à la compagnie, ce qui lui plait bien : «Ça veut dire que la parole est mise de l'avant, on a quelque chose à dire!» Au Théâtre Bouches Décousues, on insiste sur le fait que «tout peut être dit aux enfants».

Les deux spectacles suivants, *Le Mot de passe* (1988), qui traitait un peu le même thème, cette fois pour les tout-petits, et *Jouer avec les livres* (1989), une collaboration avec Communication-Jeunesse, péchaient peut-être par didactisme. Jasmine Dubé rappelle qu'en ce temps-là la jeune compagnie fonctionnait sans subventions : «On faisait beaucoup avec peu, presque tout avec rien, en fait!» lance-t-elle. Avec *Petit Monstre* (1992), l'auteure eut le sentiment de passer à une autre étape : «Ce texte, qui ne répondait pas à une commande, était plus personnel. On y voit la relation de tendresse entre un père et son fils. J'avais envie de parler de tendresse au masculin, je trouvais qu'on ne voyait pas ça souvent sur scène. Déjà, je m'éloignais du didactisme. Et ç'a très bien marché; on a même ressorti ce spectacle cet automne à la Maison Théâtre.»

Vint ensuite *Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés* (1994), un brulot plein d'humour mettant en scène une ministre de l'Enfance détestant les enfants : «Ç'a été un texte tellement important pour moi, ça l'est toujours d'ailleurs, explique l'auteure, parce qu'elle rêve d'être ministre des adultes car elle serait alors considérée!» Une pièce qui n'eut pas tout le rayonnement



Jouons avec les livres
(photo : C. McMillan)



Le Bain
(photo : C. McMillan)



Petit monstre
(photo : C. McMillan)



Les Flaques
(photo : Rolline Laporte)



L'Arche de Noémie
(photo : Camille McMillan)

6

souhaité : «On l'a jouée quarante fois, ce fut un succès critique et artistique, mais on sentait que ça arrivait trop tôt; ça dérangeait terriblement...» Sans vouloir parler de censure, elle reconnaît qu'il y a eu de très fortes réactions. De la part des adultes, bien sûr. Mais la pièce a connu plusieurs productions en Europe (en Alsace, à Strasbourg notamment) et a été traduite en anglais.

En découdre avec les préjugés

Autre étape-clé : *La Bonne Femme* (1995), qui explore le thème de la solitude et de l'itinérance à travers les voyages de cette ronde bonne femme et de son éléphant Lélé, sera un succès sans précédent, qui permettra à la compagnie de percer en Europe. Récipiendaire de trois Masques, dont, pour la première fois en théâtre jeunes publics, celui du texte original et celui de la mise en scène, le spectacle mettant en vedette son auteure, poursuit son périple dix ans plus tard, avec près de trois-cents représenta-

tions à ce jour. «On l'a ressorti il y a deux ans, j'ai fait une tournée en France l'année dernière, et il y a encore de la demande; ça devrait se terminer au printemps prochain», note la comédienne, qui affirme ne pas trop aimer jouer au sein de sa compagnie. Ces dernières années, on a pu la voir dans *La Chanson de l'éléphant* au Théâtre d'Aujourd'hui, dans un rôle de soutien qui lui valut une nomination à la Soirée des Masques, ainsi que dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* au Trident, à Québec, et au Théâtre Denise-Pelletier. Toutefois l'auteure a lentement mais sûrement, au fil des ans, pris le pas sur l'actrice.

Avec *Le Bain* (1997), spectacle pour les tout-petits qui sera «l'enfant chéri des diffuseurs et du public», qui recevra trois fois des prix du public, l'auteure a senti qu'enfin la compagnie se dotait d'un véritable répertoire : «On l'a sorti, on l'a entreposé, on l'a ressorti parce que le public se renouvelle; et sûrement qu'on va le ressortir encore. Je rêvais d'avoir un répertoire comme ça : on

s'assure ainsi de faire de la diffusion tout en travaillant sur de nouvelles créations; parce qu'on joue beaucoup, près de deux-cents fois par année, on peut se permettre d'aller dans de la recherche plus pointue, comme en 2004 avec *La Couturière* et comme cette année avec *Les Flaques*.» Le succès vint aussi avec *L'Arche de Noémie* (1998), un spectacle cependant beaucoup plus difficile à imposer.

«*Le Bain* avait quelque chose de doux, explique Jasmine Dubé : un petit cochon qui prend son bain, même s'il y a un message derrière avec la Pompière qui éteint les feux, qui court tout le temps, métaphore des parents qui travaillent. *L'Arche de Noémie* faisait peur à bien des adultes : c'était difficile à accepter pour certains de voir cette enfant démunie, seule sur sa barque, dont personne ne peut prendre soin. On a fait une grande tournée en Europe francophone, mais on l'a beaucoup travaillé, ce spectacle, pour arriver à convaincre les adultes, certains à qui ça rappelait la guerre, des sou-



DEPUIS PLUS DE 28 ANS,
LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES PÉRIODIQUES CULTURELS QUÉBÉCOIS
VOUS OFFRE UN REGARD SUR LA CULTURE À TRAVERS LES REVUES.
VOUS POUVEZ MAINTENANT VOIR
L'HISTOIRE DES REVUES CULTURELLES EN DVD,
LEUR RÔLE DE PREMIER PLAN, LES COURANTS QUI LES ONT FAÇONNÉES,
SANS OUBLIER DES TÉMOIGNAGES D'ÉDITEURS
ET L'OPINION DES LECTEURS.

SODEP

460, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, BUREAU 716, MONTRÉAL QC H3B 1A7
T/ 514 397-8669 F/ 514 397-6887 INFO@SODEP.QC.CA WWW.SODEP.QC.CA

Produit avec le soutien de
Québec

1-800-363-7222



La Mère Merle

(photo : C. McMillan)



Le Pingouin

(photo : C. McMillan)



Mika, l'enfant pleureur

(photo : C. McMillan)



Léon le nul

(photo : Yves Renaud)

venirs douloureux.» Les qualités artistiques indéniables du spectacle eurent raison des préjugés.

L'enfant créateur et la relève

Un nouveau cycle s'amorce pour le Théâtre Bouches Décousues avec *La Mère Merle* (2000), qui mettra dorénavant les enfants à contribution dans la création : «J'ai toujours invité des enfants à voir un enchaînement avant qu'on présente un spectacle, relate la directrice artistique, mais cette fois on était en résidence dans une école de notre quartier, l'école Saint-Arsène, pendant environ huit mois. Les enfants allaient à l'école le matin et nous voyaient arriver, aller répéter, travailler le décor, les costumes; je leur lisais des bouts de texte, ils faisaient des dessins; ils ont vu arriver les madriers, ils ont entendu des répétitions. Ils ont vraiment suivi la production. Depuis *La Mère Merle*, je ne peux plus faire autrement que d'avoir les enfants avec nous dès le début du travail. Qu'ils entendent le texte, qu'ils rêvent eux aussi, qu'ils ne soient pas juste des consommateurs. Qu'ils imaginent avec nous ce que pourraient être le décor, les costumes, qu'ils rencontrent les concepteurs et soient créateurs eux aussi. Mais ce n'est pas une recette, c'est différent chaque fois.»

Ainsi furent créés *Le Pingouin* (2001), un projet spécial marquant le passage à l'an 2000, où l'auteure abordait la relation parents-enfants par le biais d'une conférence internationale sur les problèmes du monde et les liens entre le Nord et le Sud, puis *La Couturière* (2004), un parcours ambulatoire célébrant la rencontre entre les arts visuels et le théâtre, véritable initiation à la création artistique s'adressant à trente spectateurs à la fois : une réussite qui poursuit sa trajectoire de festival en festival. Avec *Mika, l'enfant pleureur* (2005) de Pascal Chevarie, *Léon le nul* (2005) de Francis Monty et *Les Flaques* (2006) de Marc-Antoine Cyr, l'auteure Jasmine Dubé s'est un peu mise

en retrait de l'écriture pour se consacrer davantage à une forme de «marrainage», car il faut tenter d'assurer la relève. La question préoccupe plusieurs fondateurs des compagnies de théâtre jeunes publics, après vingt ou trente ans de création, qui y ont consacré leur vie et craignent qu'il n'y ait personne pour reprendre le flambeau lorsqu'ils se retireront.

«Parce qu'on vieillit», admet celle qui, à bientôt cinquante ans, sent venu le temps des bilans et des perspectives d'avenir. «C'est sûr qu'on est préoccupé de laisser des traces, des livres, des spectacles de répertoire, donner le goût à d'autres d'en faire. J'ai hâte de voir de nouvelles compagnies. Il y en a quelques-unes — Motus, la Pire Espèce, Nuages en pantalon à Québec, Théâtre en l'air —, mais il n'y en a pas tant que ça. Les concepteurs, les metteurs en scène se promènent beaucoup entre le jeune public et les adultes, ça se décloisonne, mais

le théâtre jeunes publics reste en ghetto : qui va voir les spectacles? Moi, je vais voir les spectacles de théâtre pour adultes et je vais voir ceux pour les enfants aussi. Il faut aller chercher la famille. Les festivals, la Maison Théâtre et l'école font beaucoup en ce sens. C'est complexe.» Pour l'heure, Jasmine Dubé termine l'écriture d'une pièce pour adultes et souhaite partir en résidence d'écriture quelque part pour redéfinir ses priorités. Une pause bien méritée après plus de deux décennies d'intense création.



Note

1. Les autres finalistes au Grand Prix du CAM 2005 étaient Artex (arts visuels), le Festival du nouveau cinéma, Louise Bédard Danse, la Maison de la poésie, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, Silophone (arts médiatiques) et le Théâtre La Chapelle (nouvelles pratiques artistiques).



Marc-Antoine Cyr

(photo : Patrick Fabre)



L'équipe du TDB. Dans l'ordre habituel, Anne Sohier, adjointe aux directions, Marc Pache, directeur général, Jasmine Dubé, directrice artistique, Jean Paquette, directeur technique, Louise Renald, communication et diffusion.

(photo : Carl Valiquet)